



## Les Voix d'Amélie

N° 17

Version  
Electronique



### PRIX AMELIE MURAT 2011

attribué le 7 juin 2011 à

**Irène DUBOEUF** pour son recueil intitulé :

**" La trace silencieuse ",**

*et illustré de indentures de*

Michel Verdet. Editions VOIX D' ENCRE.

En voicing quelques extraits



#### Silence lapidaire

Dans le délabrement des murs pétris d' attente  
je tisse un lien secret.  
J'ai vu des ombres sous les porches  
se glisser sous les poutres écroulées d' abandon.

Les enclos sont déserts  
les sources se sont tues  
partout, le silence crie ta perte.

Sous un Christ amputé  
ma main cherche ton nom au creux muet des pierres.  
En vain.  
La route est courte jusqu'à l' oubli.

Les sabliers sont renversés.



Dans un éclat de rire

le temps se met à courir à l'envers.

Au milieu du vide, entouré de murs nus  
un vieillard me sourit.

Je sais que ce soir le soleil  
se couchera dans les couleurs de l'aube.

Sous ma fenêtre ouverte  
deux flaques d' eau sourient en absorbant le ciel  
une fleur vient d' éclore  
je la regarde.

Résurgence.



Des bulles de soleil éclatent dans le vent  
les pensées se font claires  
c'est alors que le coeur s'émeut.

Le pas s'enfonce où l'eau affleure.  
Mieux vaudrait faire demi-tour.  
L'esprit s'attarde sur la lande  
il aime à se griser de l'odeur entêtante  
des bruyères fécondées.  
Les papillons repus digèrent le nectar  
ivres et éperdus.  
Les pas vacillent.  
Le pied mal assuré  
trébuché et poursuit, hésitant.

Notre vie est tourbière  
où l'on avance en titubant.



## Mots de sable

L'aube empesée  
d'oiseaux épouvantails  
endeuillait mes réveils de longues plaintes noires :

des corbeaux écrasaient leurs cris dans les ravines  
et la somnolence des champs.

Blottie dans une écharpe de fumée  
j'attendais que le crépitement du feu  
brulât mon inquiétude.

S'installait alors une chaleur paisible  
rythmée par la claudication impassible du temps.

居

Les arbres émiettaient des couleurs cramoisies  
dans l'attente imminente du départ des oiseaux.

Novembre s'annonçait  
avec l'odeur sucrée des pommes cuites  
et la vie qui tressaute  
sous le glas des fusils.

Le froid précipitait le désarroi des mouches  
et de grands papillons de nuits  
collaient leurs ailes poudrées  
sur des ampoules nues  
en chapeau blanc.

不

## Sur la pierre tachée d'eau

L'ombre est si noire  
ce soir  
derrière la vitre  
que rien ne filtre  
seul mon reflet  
me dévisage  
Derrière :  
le vide.

人

L'heure a sonné sept fois à la porte du soir.

Une ébauche de vent grise la peau soumise  
à la moiteur du jour.

L'orage hésite. A travers les nuées  
palpite à l'horizon le feu des éoliennes  
dressées dans le vertige  
d'un océan de nuit.

Parfois le ciel s'entrouvre  
sur la froide incisure  
d'une lumière brisée  
dont nul ne retiendra  
la fulgurante trace.

Ne restera  
peut-être  
que l'image embuée d'une porte qui bat  
sur un parfum de pluie.

后

L'instant n'est rien  
qu'une pliure  
entre une cicatrice et un désir.

居

Ainsi nous habitons à la jointure des pages  
un espace improbable et toujours provisoire.

Que faire de l'inachevé ?

丹

## Vox mentis

Que savons-nous de l' Avant nous ?  
Que savons-nous de l' Après-nous ?  
De ce noir infini ? Du blanc qui nous aveugle ?  
Du silence de l' âme ? De nos métamorphoses ?

Nous sommes des poussières  
d' enfants qui ont tout à apprendre.

不

Je crois  
en la mort  
en la lisière des gouffres  
dans la source perdue et l'arbre terrassé.

Je crois  
en la vie  
dans le berceau des vents  
dans le rosaire fécond d'un calice entrouvert.

Je crois en l'amour.

Quand au creux d'une pierre la pluie s'est oubliée  
osons tendre la main :  
il arrive que l'homme effleure  
le doigt divin.

丹

### Une liaison de chair et d'ombre

Le ciel se vide.  
Tous les oiseaux s'envolent.  
Si loin.

Combien d' hommes  
combien d' années  
combien de folies  
et combien de raison  
combien d'humilité  
pour égaler l'instinct d'une hirondelle ?

太

Dans les sous-bois  
l'automne  
avec son goût de sang caillé  
et la vie qui s'arrête au bord des caniveaux.

Sous les fourrés  
le coeur palpite un peu plus fort.

Et la mort avance à pas froissés  
poinçonne chaque feuille

de funestes ocelles.

Rentrer chez soi  
pour éviter les balles perdues.

后

Dans les enclos  
les vaches mâchent  
le silence  
et ressassent sans fin  
la générosité de l' herbe  
et la désertion soudaine  
des passereaux.

La pluie en perles d' eau  
sèche sur l'étendage.

居

Son bruissement  
à peine audible  
ouvre sur la sueur du foin et des hommes fourbus  
la voix rauque des roues des chars brinquebalants  
l'aigre fraîcheur des caves à la lisière des prés  
et le paisible arôme de café moulu  
et de tabac roulé.

不

### À hauteur de nuage

L'imprévisible nous sauve  
de la conspiration hypocrite du temps.

丹

Parfois, à l'aube, le vent souffle si fort  
qu'il éteint tous les cris d' oiseaux.

Une **Mention d' honneur** a été attribuée à **Guy VIEILFAULT** pour son recueil intitulé :  
" **African Song** ", et dont voici des extraits.

## MA TERRE

Je te veux sous mes pas, ma terre stridulant  
D'insectes étourdis du suc des miellées.  
Près des cases en rond que le jour a brûlées,  
Je veux m'enivrer d'ombre et de ton corps dolent.

Que m'importe le pleur des amours en allées  
Par leurs villes sans foi, borneuses d' horizon :  
C'est ton cri que j'entends dans la nuit des allées.

Ô ma terre engrossée aux vents de semaison,  
La palabre me dit ta source murmurante  
Et je languis de toi, ma mère, ma parente,  
Mon absente implorée en leur blanche saison,

Ô toi, de mon passé noire et païenne orante !



## LA NUIT DU CHASSEUR

à *Madoula Diao*

Mes yeux ne sauront voir, en la douce saison,  
La femme au marigot mirer sa nonchalance,  
Ni la fière impala qu'une hyène forlance  
Sous l'arbre offrant au ciel la neuve floraison.

Je connaissais du fleuve – ô pleur ma déraison ! -  
Les repaires secrets où sommeillait dans l'anse  
Le crocodile obtus, lui dont la vigilance  
Filtrait sous l'oeil éteint, guidant sa flottaison.

La brise encor me dit, par sa sauvage haleine,  
Le fauve rauquement dessous la lune pleine  
Qui révèle au chasseur l'approche des félins,

Mais plus je ne lirai, comme en quelque grimoire,  
Sur le sable de feu leurs tracés sibyllins,  
Et chanteront sans moi les nuits de ma mémoire.



## DJENNÉ

Aux rives du Bani, Djenné la belle apaise  
Son lascif abandon dans des eaux alanguies.  
Parfois, de la torpeur, naît le pas d'un Targui  
Qui, litham relevé, affronte la fournaise.

Les murailles de terre, à la chair modelée  
Où se joue le soleil en des courses ludiques,  
Changent les ombres bleues que l'âne revendique  
En des flaques de nuit par le jour harcelées.

Des femmes sont venues, porteuses altières  
De récipients de bois débordant de riz blanc.  
Elles ont chassé d'un cri les animaux beuglants  
Désunis par l'assaut de ces frêles bestiaires.

Puis, les jambes croisées, sous les plis des boubous,  
Tête haute, dos droit, chassant d'une main lasse  
Les mouches par milliers, dans le grand vent qui passe  
Elles ont lu au ciel le vol des marabouts.

Icônes colorées, elles prient en silence  
Quand le rouge soleil, par la poussière éteint,  
Décline sous la palme aux contours incertains  
Que le souffle brûlant tout doucement balance.

*Les Poètes du Cercle*  
*De l'ombre à la lumière.....*  
*.....et retour*

*(Petit feuilletton poétique)*

*Douzième épisode :*

*(suite du N°15 électronique)*

*Réalité*

*Mais, des cris, alentour, fusaient de toutes parts :  
Ici, des jurons scellaient une déconvenue,  
Là, des grognements confirmaient le régal d'un  
labeur,  
Et de sourds grondements l'incertitude d'une  
trouvaille ;*

*Ailleurs un soupir signait un soulagement,  
Lors qu'une diligente frénésie se dévoilait d'une  
anhélation !*

Leur ensemble élaborait, cependant,  
Une cassation de ferveur et d'enthousiasme !

*Pronostiques.*

*Mais cette mêlée ardente de gestes et de postures,  
Où s'imprimaient tous ces corps,  
Et qu'aucun œil ne savait plus nier,  
Pouvait, après tout, ne rien vouloir livrer  
Des sourds élans de l'âme !*

Et le marbre, et l'encre, et la couleur,  
Aurait-ils, jamais, eu prétention,  
D'en dévoiler la braise ?  
Et, là, où l'Être aurait en sa chair été l'otage  
d'aberrantes habitudes,  
Y commuer l'anthèse d'une oscillation en l'avènement  
d'une onde infinie ?

Là, où le sang n'apparaît,  
Jamais, impulser de ses vigueurs cardiaques,  
Les veinures d'un marbre Sarrancolin,  
Jamais, bruir de ses mofettes assassines  
D'un retable le sanglant d'un drapé,  
Se pourrait-il qu'un feu d'imprégnation fervente  
Prescrivît des ardeurs acquises, communément, d'un  
jeûne ?

**Pourrait-on provoquer, jamais, cet impensable  
ondoisement ?**

**Et en connaître, enfin, l'étrange auteur,  
Et les dessous vitaux de son procès ?**

*Évènement.*

Pour lors, l'illustration m'en vint  
**D'un Actéon jailli, soudain, de cent bras exsudants  
et trimardeurs,  
Dans un lacis de venelles, où s'activaient des  
praticiens,  
D'allées où des adulateurs rivalisaient de zèle,  
De ruelles où la pénombre évoquait l'alcôve de  
parturiente  
Et la chambre funérale ;  
D'un Actéon érigé par cent bras déférents et  
salutaires,  
Aux fins qu'il échappe à la morsure des chiens !**

*Réflexions.*

Alors, il se fit un grand calme !

Comme saisis par la stupeur,  
Commis, Visiteurs et courtisans en devinrent  
immobiles !

Spectacle étrange qui à chacun en proposait l'énigme !

Qu'as-tu fait, **Ô fils d'Aristée,**  
Pour que tes chers limiers te deviennent féroces ?  
Veux-tu répondre à mon tracas ?  
Mais je vois qu'à les fuir ton effroi te rend coi !

**Les grands maîtres aux mains d'or,**  
Dont partout, ici, nous goûtons les caresses,  
Ont-ils, jamais, pressentis de cette duperie d'affûts,  
La divinité des sources ?  
Si, pour parvenir à la Beauté, quelquefois,  
Toujours, ils quêtent la Lumière,  
Ils pensent adouer la bienveillance d'Aphrodite,  
A forlancer, dans les marais et les bois,  
**La capricieuse et cruelle Artémis !**

**Mais, qu'opportune, leur vigilance ne les enfièvre !**

**Ondoyante, elle sait aussi ne pas être grièche,  
Cette fille de Léto, dont par sa sollicitude  
Elle a su d'Apollon aider la délivrance !  
Ainsi, autrefois, à fuir d'Héra le Python,  
Toutes deux éperdues, d'Ortygie à Délos,  
Pour les fragilités maternelles aurait-elle  
Mise au jour le germe de quelque compassion,**

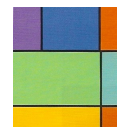
Que les portées en fussent d'une noblesse animale,  
Ou empreintes d'une souveraineté toute humaine ?

**Alors, Ô Maîtres, que l'or sis en vos mains,  
Et qui les fait emblèmes,**

N'en assèche pas les cordiales moiteurs !  
Que l'universel éclat des louanges que l'on vous  
adresse,

Ne pousse pas à l'écart les suppliques secrètes  
De ceux qui par le sang vous sont proches !

(à suivre.....) **Jean Pierre Brunhes.**



## Groseille

*Grappes de perles vermillon  
Joyaux ruisselant en cascades  
Vous vous dévoilez en myriades  
Sous les rameaux, gai tourbillon*

*Mon plaisir est un aiguillon  
Ma gourmandise une ambassade  
Grappes de perles vermillon  
Joyaux ruisselant en cascades*

*Je défais chaque grappillon  
J'ai le cœur qui bat la chamade  
En pluie j'épands la cassonade  
La gelée coule en médaillon  
Grappes de perles vermillon.*

*Robert Caball*



### J' ENFERME L' AMOUR

Une neige précoce signe en reflet d' argent  
L'or fin des peupliers, l' hiver est exigeant.  
Seul, un grand chêne roux, et qui résiste encore,  
S'endort au bord du bois à l' abri du décor.  
Et toi, dis-moi pourquoi j'enferme l' amour ?

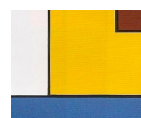
Le soleil fatigué brille aux pampres de glace  
En reflets d' arc-en-ciel qu'une nuée efface,  
Il reste une lumière au lustre de cristal  
Qui s'attarde au couchant en aurore boréale.  
Et toi, dis-moi pourquoi j' enferme l' amour ?

Une pie indiscreète vient frapper aux carreaux  
Brisant les fleurs de givre en scintillants cristaux.  
Et les saisons s'en vont et tourne le manège  
Des flocons blancs légers en puissant sortilège.  
Et toi, dis-moi pourquoi j' enferme l' amour ?

Devant le feu de bois aux braises étincelantes  
J'ai froid au bord du coeur et des larmes brûlantes  
Tracent au bas de mes jours, en sillons douloureux,  
Notre histoire si douce, regret des jour heureux.  
Et toi, dis-moi pourquoi j' enferme l' amour ?

Au loin, j'entends le vent qui me crie quelque chose  
Cette voix m'enveloppe et lentement s'impose  
En harpe de cristal, mélodie délicate  
De mon amour perdu, tendre Magnificat.  
Et toi, dis-moi pourquoi j'enferme l'amour  
Pour toujours ?

Yvette GALITZ



### LES FLEURS DE NEIGE

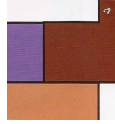
Les fleurs de neige ont apparu sur l'aubépine  
En cet Avril qui chante et pleure tour à tour ;  
Printemps n'a revêtu que peu de ses atours  
Et n'a mis que des feuilles aux pieds des églantines.

Pourtant, mon bel Ami, la sève continue  
Son travail occulté par la neige d'Avril  
Et nos amours, conduites par le divin fil  
Du destin, continuent leur chemin sous la nue.

Nos cœurs émerveillés pour chaque joie offerte  
En l'éternel Présent, vivent immensément  
Le bonheur infini que voit confusément  
A sa portée, inquiet, l'homme près de sa perte !

Il neige en cet Avril et mes fleurs éphémères  
Sont comme les bonheurs de cette humanité...  
Un peu de vent repousse au néant leur beauté,  
Mais les cœurs amoureux domineront la Terre.

**Danièle BOUDON**



## Filet d'Argent

Entre les grandes hampes brisées  
émergeant de la neige  
Tu t'arrêtes filet d'argent

Sur les cristaux des jours  
glissent tes ultimes notes bleutées

Parfois  
Effilochée  
Une chanson s'ébauche  
qui réchauffe un peu  
le soleil gelé

Mais le vent cisèle  
toujours plus profondes  
ses crevasses

Nos rêves griffés  
Pour attendre  
sous l'hiver se lovent

**Georges Meckler**



## Feu

Ô toi, le feu  
Étincelle, brasier ou incendie, tu n'es pas un jeu

Tu éblouis de par tes couleurs solaires  
Tu es partout, aux cieux et aux enfers

Tu sers autant le bien que le mal  
Le tout, sans morale

Tu aides à créer de nouvelles choses  
Par ta chaleur à hautes doses

Tu crées et tu détruis  
Voilà à quoi tu sers dans la vie

Tu peux être immortel ou éphémère  
Sous et sur la terre ou dans l'atmosphère

Cependant ta chaleur est rassurante, apaisante  
Telle la lumière divine, ta lueur nous guide dans la pente

C'est souvent quand on est dans le noir  
Que ta lumière s'élève pour faire apparaître l'espoir dans  
notre histoire

Tu prends plusieurs formes selon l'interprétation que l'on a  
de toi  
Mais il suffit d'une seule question, pour changer ce que l'on  
croit

Tu alimentes la flamme dans nos cœurs  
Pour faire vivre l'amour avec ardeur

Indubitablement tu es indispensable dans nos vies  
Créer ou détruire, au final tu ne fais qu'enflammer nos  
esprits

**Claire DEMANGE**



## LE BOISSEAU TRANSLUCIDE

**A**ux heures où du zénith rayonnent  
De redoutables réfulgences,  
Et où, sous des hêtres la ramure  
S'endort le chant frondeur des oiseaux,  
**La lumière, que nous goûtons dans l'ombre**  
A connaître nos corps ,  
Tout en prolongeant nos siestes,  
**N' est autre que cette compagne ondulante**  
Qui, parfois, s'écoule en flue  
D' un astre déjà mort.

**E**t lorsque survient le soir  
Dans le déclin des apparences,  
Toutes les routes s'obscurcissent  
Où, depuis l'aube,  
Chevauchaient ardemment nos désirs !

**I**nquiets, alors, nos cœurs se rassurent  
De la lumière d' un bivouac.  
Et dans la hâte et le silence  
Nos mains explorent les sacs où,  
Primitives, nous dissimulions nos jouissances,  
Les unes, appétitives et de bouche ,  
Et ces-autres, précieuses, de dormitions et de rêves.

**C**es lueurs de vigiles guerrières  
A vaciller, fragiles,  
**Suscitent en nous des fraternités**  
De mines inondées  
Et de grottes éboulées.

**E**t moi, je songe ,  
A ces lampes funérales,  
Accrochées aux tombeaux  
**Où nous couchions nos proches,**  
À leurs flammes sans cesse menacées,  
Mais de fidélités indomptables.

**L**eurs fugitives clartés nous auraient-elles laisser  
**entrevoir**  
Les enjeux propres  
Aux démarches de survies  
Et aux piétés ultimes ?

**S**erions-nous plus aptes à aimer  
Lors de ces chétives luisances  
Que sous les ardeurs zénithales ?

**C**'est alors, qu' à la sortie  
Des souterraines antres,  
**La chaleur de la nuit**  
**Témoignerait des faveurs,**  
Que l'obscurité accorde à la pensée.

**N**os yeux, étrangement, se fermentaient

**E**ux que nous eussions cru avides  
D' une radiance au moins lunaire,  
**Eussent-ils pour dessein**  
De maintenir enserrée  
Cette lueur chiche des sépulcres,  
Dont la vie vacillante nargue pieusement la mort ;

**O**u bien de refuser, immarcesciblement,  
Les délices des jours ensoleillés,  
Dont, ambigus,  
Nous ne les aurions su capables  
De réchauffer la malice d' un complot,  
Ou de célébrer la noblesse d'une offre ;  
Dont, impudiques,  
Nous les aurions deviné d' une égale humeur,  
Soit, au dévoilement d'effroyables laideurs,  
Ou, dans l'indolence, à celui de majestueuses beautés ?

**A**insi, favorables à une méditation  
Et dans la ténèbre la plus profonde,  
Ou d'autres auraient à redouter les affres de l'  
insomnie,  
**Leurs paupières abaissées accorderaient au visage**  
Son intime embrasement.  
**Et lors, adviendrait cette lumière profonde**  
Que l'on eût cru intérieure,  
Mais dont les âmes, toutes proches  
Et priées secrètes de quelques déliquescentes,  
Obtinsent grâce de se transfigurer.

*Jean Pierre Brunhes*

**Nous rappelons aux membres du Cercle, et à ceux qui le deviennent, que les VOIX d' AMELIE sont ouvertes à vos poèmes.**



CERCLE AMELIE MURAT  
Adresse courriel : [cercle.amelie.murat@gmail.com](mailto:cercle.amelie.murat@gmail.com)  
Site du Cercle: <http://www.cercle-amelie-murat.org>